

M^r. Jean Baptiste Grimard Nié.MSS 60
n^o 6
dec 56

Cher frere - Je n'ai point eu le plaisir depuis votre mariage de vous écrire; ma mauvaise étoile au moment où je devois vous témoigner ma satisfaction par mes embrassements, m'a éloigné de vous, hélas! peut être pour toujours; le destin paroît au peu s'adoucir pour moi et dans la privation de mes Parents, Enfants et amis, Je croirois qu'il s'est de tout changé.

Privé du plaisir de voir ma Soeur, Vous et mes autres Parents, faites moi celui au moins de me dire en détail quelle est votre position et celle de la Colonie; les moyens que vous y avez pour être à l'abri des insultes de vos ennemis naturels intérieurs & extérieurs et quelle est votre espérance, de voir empirer vos maux ou de les voir finir: les liens qui m'attachent à mes Parents me font prendre la plus grande part à tout ce qui les touche.

J'ai un service à vous demander, c'est le premier. J'espère que vous me le rendrez quelques detours, qu'ils vous cause et quelques sacrifices qu'ils exigent et cependant cela est bien peu de chose.

C'est de me faire avoir et remettre au Posteur des Blancs de Girofle, poivre, Canelle et muscade ou des noix fraîches dont on soit sûr de la Germination et en certaine quantité, sachant bien que cette dernière Epicerie pour produire exige les deux sexes. Faites moi avoir aussi des graines d'abricots de Sappotilliers, d'avocats rouges et blancs, de pampelmousse, de mangues de toute qualité, de casse, de tamarin, de Corosol, de Barbadielles et de quelques fruits des Indes tel que l'arbre à pain; des plants de laurier Rose et de
dores

Roses de la Chine, quelques plants de les Grofles Cannes
des Indes; le tout bien encaiffé et remettre au porteur.
Mes respects à Papa, Embrassez ma Soeur pour moi,
ainfi que mes autres Parents, et croyez que fi
au prix de mon fang, Vos maux pouvoit finir, ils
finiroient à l'inftant. — Adieu tout à vous

Notre affectionné frere
(figné) A. Du Grenouillier
fils

Paris le 5. de Mai 1787

